

La tour de bois et le bourg de Vissoie

Dans son livre plein de renseignements utiles sur le *Passé du Val d'Anniviers*, l'abbé Erasme Zufferey raconte que dans l'incendie de 1880, l'ancienne tour en bois * appelée « le ballios », citée dans plusieurs actes du moyen âge, disparut avec une partie du village¹.

Depuis plusieurs années j'ai cherché à obtenir des renseignements précis sur l'aspect de cette tour, car elle est probablement le dernier édifice médiéval de ce genre qui ait subsisté non seulement dans notre pays mais dans ceux qui l'avoisinent. Cette recherche m'a conduit à faire une étude plus complète du siège de la seigneurie d'Anniviers et de la formation du bourg de Vissoie².

On sait que beaucoup de nos plus anciens châteaux étaient édifiés en bois. Nous n'avons d'eux que des descriptions incomplètes, car tous ont disparu déjà au moyen âge ou ont été remplacés par des constructions en pierre. On trouve partout d'anciens emplacements de tours, restes de fortifications en bois ; on les confond souvent avec des refuges préhistoriques. Déjà à l'époque romaine, suivant une tradition encore plus ancienne, certaines tours du *limes* germanique étaient établies en charpente, quelques-unes de très petite dimension, de $2,5 \times 2,5$ m., puis de 5×5 m. ou 7×7 m., enfin de 10×10 m.³. Il en est de même dans les châteaux de l'époque barbare et du haut moyen âge. Les dernières fouilles sur la Sissacher-Fluh de 1936 ont montré des bases en pierres sèches surmontées d'une construction en

* Cet article a paru d'abord dans l'*Indicateur d'Antiquités Suisses*, N. S., t. 40, 1938, pp. 109-118. Nous le reproduisons ici avec l'aimable autorisation des éditeurs, qui ont encore mis à notre disposition les clichés des fig. 1-5, et de l'auteur, qui a bien voulu revoir son texte et le mettre à jour (N. de la R.).

¹ E. Zufferey, *Le Passé du Val d'Anniviers*, Ambilly-Annemasse, 1927, pp. 90-91.

² Je dois remercier ici de leur obligeance MM. L. Meyer, archiviste d'Etat, abbé J.-E. Tamini, abbé J. Francey, curé de Vissoie, R. Monnier, président de la commune, Dr R. Riggenbach, K. Roth, D. Baud-Bovy, F. Dubois et Mlle Vionnet.

³ C. Schuchhardt, *Die Burg im Wandel der Weltgeschichte*, Potsdam, 1931, p. 155, fig. 144.

bois⁴. La Pipinsburg et beaucoup d'autres châteaux carolingiens étaient aussi en bois. En France, la célèbre tapisserie de Bayeux nous offre un de ces édifices dominant une motte⁵. De Caumont avait déjà tenté une reconstitution de ces donjons et C. Enlart a publié une description contemporaine d'un de ces édifices de grande dimension avec plusieurs étages et une « loge » (galerie) extérieure⁶. En Suisse, quelques chroniques nous ont transmis le dessin de tours en partie en bois et nous avons plusieurs actes qui mentionnent des châteaux et des tours en charpente, dont la tradition a persisté jusqu'au XV^e siècle.

L'exemple le plus connu est celui de la tour et du château de Dommartin dépendant du chapitre de Lausanne. Son rempart (*bastimentum*) et sa belle tour en bois sont consumés en 1235 (*Turris lignea valde pulcra et bastimentum ligneum totum*). En deux jours on refait la clôture et la poppe (*popia*) de la même façon⁷. Les textes de la fondation de St-Prex en 1234 montrent que les remparts étaient à l'origine des levées de terre munies de pieux et de constructions en bois (*et villam munirent auge-ribus et supra de palin et de chaphaz*) ; il devait en être de même de la *popia* supportant la tour. La reconstruction du château d'Essertines par le chapitre de Lausanne est autorisée en 1250, on parle des *ædificia lignea et lapidea*⁸. Plus tard encore, en 1318, le château de la Bâtie-Meillé près Genève est établi « d'abord de paly, puis apprés de murs »⁹. La chronique de Diebold Schilling donne une vue de l'incendie de la ville avec murs en bois de Habsheim, fortifiée en 1467¹⁰. De 1493 il nous est parvenu une gravure représentant la ville fortifiée de Sabatz a. d. San avec des murs de bois et des tours en pierre¹¹. Très tard, jusqu'à la fin du XV^e siècle, on utilisa pour des ouvrages militaires le système des charpentes plutôt que la pierre.

Beaucoup de fondations, légendaires il est vrai, rappellent des édifices en bois, ainsi pour Loèche-les-Bains on a raconté

⁴ J. Horand, *Zusammenfassung der hauptsächlichen Grabungsergebnisse auf der Sissacherfluh*, 1936.

⁵ C. Schuchhardt, *op. cit.*, p. 174.

⁶ C. Schuchhardt, *op. cit.*, p. 197, fig. 179 (tapisserie de Bayeux) ; C. Enlart, *Manuel d'archéologie française*, 2^e partie, t. II, 2^e éd., Paris, 1932, pp. 553-554, château d'Ardes.

⁷ *Cartulaire du Chapitre de Notre-Dame de Lausanne*, éd. Charles Roth, dans *Mém. et doc. publiés par la Soc. d'histoire de la Suisse romande* (cités = MDR), 3^e série, t. III, 1948, pp. 205-206.

⁸ F. de Gingins-La-Sarra et F. Forel, *Recueil de chartes, statuts et documents concernant l'ancien évêché de Lausanne*, dans MDR, t. VII, 1846, p. 38 (pour St-Prex) et p. 47 (pour Essertines).

⁹ Genève, Archives d'Etat, Mss. historiques 161, fol. 113.

¹⁰ Diebold Schilling, *Luzerner Bilderchronik*, éd. R. Durrer et P. Hilber, Genève, 1932, Pl. 243.

¹¹ C. Schuchhardt, *op. cit.*, p. 187.

que les chasseurs et les bergers construisirent dans la vallée des Boez une tour et des retranchements en bois pour se mettre à l'abri des bêtes fauves, ours et loups, qui dévastaient la région ; Schiner, en 1812, dit avoir vu cette tour¹². En effet, les pays de montagne, où pourtant la pierre est abondante, ont établi de préférence, plus longtemps que partout ailleurs, des fortifications de bois. Nous verrons que la tour de Vissoie n'était pas un exemple isolé et que nous trouvons encore dans le Valais des édifices qui perpétuent cette tradition.

Une recherche de plusieurs années nous a permis d'élucider ce problème et de connaître l'aspect exact de cette tour. La charte la plus ancienne qui mentionne la tour en bois de Vissoie est aussi d'une grande importance à d'autres points de vue, car elle illustre d'une manière typique la fondation d'un bourg fortifié ou *castrum*. Toute cette vallée dépendait d'une même seigneurie, celle des d'Anniviers, qui la tenaient en fief de l'évêque de Sion. En 1235, l'évêque Landri de Mont passe un acte qui n'a pas jusqu'à ce jour été bien compris. Cet évêque donne à Guillaume d'Anniviers, en augmentation de fief, « les maisons en pierre contiguës qui sont dans le château (*castrum*) d'Anniviers et la maison de bois située devant ces maisons ». Cependant « l'évêque se réserve pour lui et les siens la tour de bois qui est communément appelée ballios et la cour neuve qui est située à côté de la prédite tour de bois ainsi que le *dominium* (fief) du château » ; le seigneur d'Anniviers ne pourra élever ces maisons plus haut que celles de l'évêque, si celui-ci veut habiter dans le château, Guillaume devra lui rendre les dites maisons aussi longtemps qu'il lui plaira d'y résider¹³. Or les sires d'Anniviers possédaient déjà un château à Vissoie et le *castrum* que l'évêque leur inféode sous condition doit être entendu comme un bourg fortifié avec ses maisons. Le terme de *castrum* désignant à la fois château et bourg est bien connu pour cette époque. Le texte même implique que le bourg est constitué par des maisons « contiguës », dont les murs extérieurs devaient former une enceinte et au milieu desquels il y a une tour en pierre, la « cour-neuve », et une tour en bois, le « ballios ». L'évêque venait sans doute en 1235 de constituer ce bourg et il l'inféodait aux sires d'Anniviers pour le défendre. C'est une création de toutes pièces d'une ville neuve à Vissoie dans une partie déterminée du village, qui existait déjà depuis fort longtemps. Quant à la maison de bois située « devant » ce bourg, donnée aux d'Anniviers, elle subsiste encore, mais modifiée, c'est celle qui a été reconstruite par un nommé

¹² H. Schiner, *Description du département du Simplon*, Sion, 1812, p. 284.
— J. Monod, *Guide illustré du Valais*, Genève, 1924, p. 142.

¹³ J. Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, dans *MDR*, t. 29, p. 316.

Georges Juillet-Gillet, capitaine au service d'Espagne. Elle est en dehors des limites du bourg dans le village proprement dit (fig. 1 E).

Cet acte est reproduit avec les mêmes conditions en 1339, dans l'hommage à l'évêque, de Jean d'Anniviers¹⁴. Les seules différences sont que la maison en bois « devant » le bourg (maison Juillet) est maintenant en pierre, que la tour en bois du château est appelée « barlioz » au lieu de « ballios ». Peu à peu la famille des d'Anniviers posséda tous les droits sur la vallée. En plus du *castrum* d'Anniviers que ces seigneurs obtiennent en 1235, ils acquièrent la majorie de l'évêque vers 1260. D'après l'acte de 1339 ils avaient, en plus du fief total, le vidomnat, la majorie, le droit de chancellerie dans la vallée, le fief dit des Favres dont faisait partie la crête du château, leur château particulier. Dès 1380, la famille de Rarogne possède ce fief, mais, vers 1466, l'évêque W. Supersaxo met la main sur cette seigneurie et se fait remettre les clefs du château par le châtelain. Dès lors, jusqu'en 1798, l'évêque de Sion conservera directement cette seigneurie, gouvernée par un châtelain et un vice-châtelain. Ce dernier habitait le château dit de la Crête, vieux domaine patrimonial des d'Anniviers.

L'examen topographique donne des résultats qui éclairent toute cette situation assez compliquée. Grâce à une vue photographique aérienne de Vissoie, car il n'existe encore aucun cadastre pour cette vallée, j'ai obtenu une explication de tout ce problème. La vue prise par le service topographique fédéral donne le plan du bourg qui, malgré les destructions de l'incendie de 1880, s'est maintenu jusqu'à nos jours. Nous distinguons nettement à Vissoie les divisions suivantes : 1) le château patrimonial des seigneurs d'Anniviers (fig. 1 C) où, dès 1688, on édifia avec ses ruines une chapelle de N.-D. de Compassion ; ce devait être le château dit de la Crête (*crista*) ; 2) l'église paroissiale Ste-Euphémie, située entre la crête et le bourg (fig. 1 D) ; 3) le bourg ou ancien *castrum* d'Anniviers, avec à son extrémité méridionale la tour en pierre, la cour-neuve (fig. 1 A) appartenant à l'évêque où siégeait le major ; 4) le reste du village de Vissoie comprenant la maison (fig. 1 E) dont nous avons parlé. Le bourg avec sa disposition régulière en forme d'œuf et ses rues concentriques se distingue nettement. C'est une création systématique du XIII^e siècle. Comme dans beaucoup d'autres villes neuves, l'église paroissiale plus ancienne, reste en dehors des murs du bourg. Ste-Euphémie, dont la paroisse comprenait toute la vallée, est citée déjà vers 1137¹⁵.

¹⁴ J. Gremaud, *op. cit.*, t. 32, p. 228.

¹⁵ Pour ce qui concerne l'histoire du val d'Anniviers, voir : J. Gremaud, *op. cit.*, t. 29-32 et 37 ; E. Zufferey, *op. cit.* ; J.-E. Tamini, *La châtelainie*

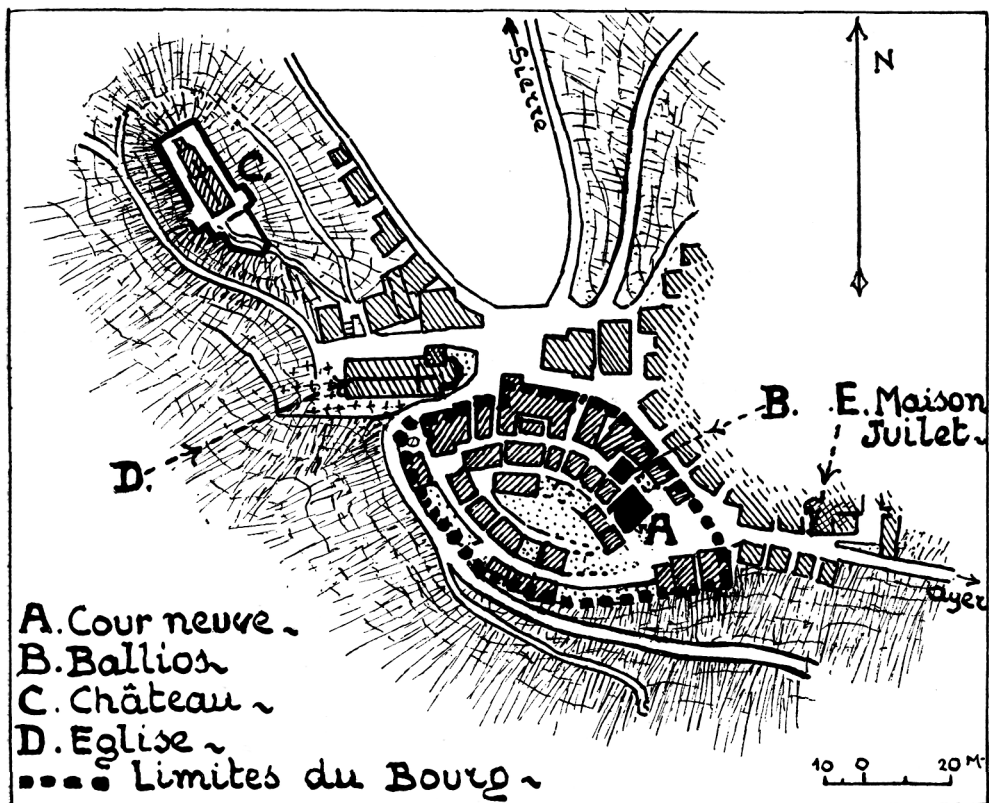


Fig. 1 — Plan général du bourg de Vissoie

Croquis de l'auteur d'après une vue aérienne du Service topographique fédéral

Le plan général complète ainsi l'histoire féodale de la vallée. Nous voyons au pied du château des d'Anniviers, plus tard siège des vidomnes et des châtelains, l'église, centre de la paroisse et du village, au devant de laquelle se réunissaient les assemblées religieuses et communales; le bourg fortifié, résidence de l'administrateur de l'évêque. En 1235, l'évêque donna donc en augmentation de fief au possesseur du château C, la maison E dans le village et le bourg fortifié en se réservant la cour-neuve A, le ballios B, ainsi que la supériorité féodale sur ce bourg.

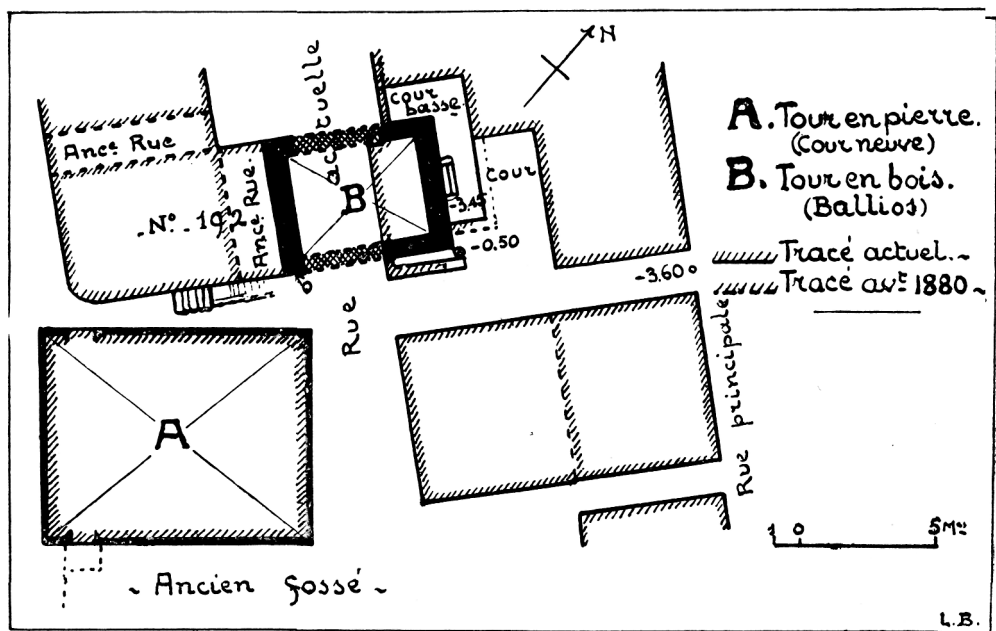


Fig. 2. — Plan de situation des tours de Vissoie

Nous ne pousserons pas plus loin l'étude historique du château d'Anniviers pour analyser et décrire ce qui concerne la tour de bois, le ballios. Si la tour en pierre, l'ancienne cour-neuve

épiscopale d'Anniviers de 1467 au nouveau régime 1798, dans *Annales val.*, 2^e série, 1935, pp. 365-376; *Armorial valaisan*, Zurich, 1946, p. 11; les articles *Anniviers* et *Vissoie* dans le *Dictionnaire géographique de la Suisse*, t. I, pp. 69-70, et t. VI, pp. 363-364, et dans le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, t. I, pp. 339-341, et t. VII, p. 155; B. Rameau, *Le Vallais historique*, Sion, 1886, pp. 79-81; F. de Gingins-La-Sarra, *Développement de l'indépendance du Haut-Valais...*, dans *Archiv für Schweiz. Geschichte*, t. II, 1844, pp. 3-26, 201-248.

existe toujours, il n'en est plus de même du ballios disparu en 1880. Cette tour en pierre est un édifice fort intéressant qui mériterait une étude détaillée au point de vue archéologique ; son toit autrefois couvert de bardeaux a été refait en éternit en 1906, il est d'un effet malheureux¹⁶. Au-dessus d'une cave, au niveau des anciens fossés, elle a encore cinq étages, le cinquième comprenant la terrasse crénelée recouverte par le toit. Tout le gros œuvre, et particulièrement la face NO avec une échauquette en pierre, est bien conservé. De nombreux jours, dont quelques-uns sont de larges baies cintrées, lui donnent un aspect très particulier, c'est bien un monument des XIII^e et XIV^e siècles. A sa base, qui est quadrangulaire, il mesure 9,80 × 7,90 m.

En ce qui concerne l'ancien ballios, nous avons en premier lieu cherché des récits de l'incendie qui a éclaté la nuit, au matin du 21 septembre 1880. Ces récits sont peu détaillés, on les retrouve surtout dans les journaux comme la *Tribune de Genève*, le *Journal de Genève*, les rapports du Conseil d'Etat valaisan¹⁷, enfin dans le texte de la cure rédigé par le vicaire Delaloye. Nous donnons ce texte en note, car il illustre la foi et l'esprit qui animaient les Anniviards de cette époque¹⁸.

En face de ce désastre qui toucha plus de 200 personnes et détruisit 4 maisons et 35 dépendances, sauf 800 fr. donnés par

¹⁶ Pour cette tour, voir B. Rameau, *op. cit.*, p. 79, et Solandieu, *Les châteaux valaisans*, Lausanne, 1912, p. 91.

¹⁷ *Tribune de Genève*, 23, 30 sept. et 7 oct. 1880 ; *Journal de Genève*, 23 sept. 1880 ; *Compte rendu du Conseil d'Etat du Valais sur sa gestion*, 1880, p. 32. — Les journaux du Valais sont aussi laconiques : voir, par exemple, *Nouvelle Gazette du Valais*, 25 septembre 1880.

¹⁸ Relation du vicaire J.-B. Delaloye : « *De incendio Vissoviæ habito, pauca referre juvat. Anno jamjam præterlapso, scilicet 1880, die vero septembris 21, in loco CRETTEAZ, ad meridiem pagi, circa horam secundam mane, incendium habuit initium. Duo jam ardebant granaria et nemo erat qui tanti periculi suspicaretur præsentiam. Mox signo dato, undique inprimis e Sto Luco accurrunt opera ferentes. Sed ignis interea horreis et ligneis enutritus constructionibus, ardentior evadens, toti pagi integram minatur ruinam, pluvia carbonum cantendum super tecta præsertim super ecclesiam decedit. Nulla fere dabatur spes pagum salvandi, cum Rdus. Dnus. Supervigilans Rouaz, parochus, sacrum ciborium manibus tenens, S. Sum. Sacramentum flammis obijciens, rosarium a populo per integrum annum, diebus spestivis de præcepto recitandum et etiam obligationem a se instituendam vovit, si Deus populo suo parceret. Ex hoc momento Deo opitulante, omnibus strenue laborantibus, paulatim furor flammarum quiescere cepit. Sed cum spes in omnibus renascitur, en clamor : ignis super ecclesia ! et reipsa, omnibus anxie spectantibus, parvula apparet flamma. Noluit tamen Deus qui suorum amorem fidemque quasi exoriri voluerat, tam formidatum permittere luctum, mox ignis extingui potuerat. Tandem circa horam novam omni periculo sublato, in gratiarum actionem celebrare potuimus. Cum magna pars incolarum Vallis vel cubiculum vel horreum etc. habeat multi fere 200 ex hoc infortunio plus minus vero passi sunt. Ignorantur incendii causæ. Ex his discamus semper ad Deum recurrere qui omnes in se credentes et sperantes in omni necessitate adjuvare potens est. In quorum fidem Delaloye Jn. Baptista ».*

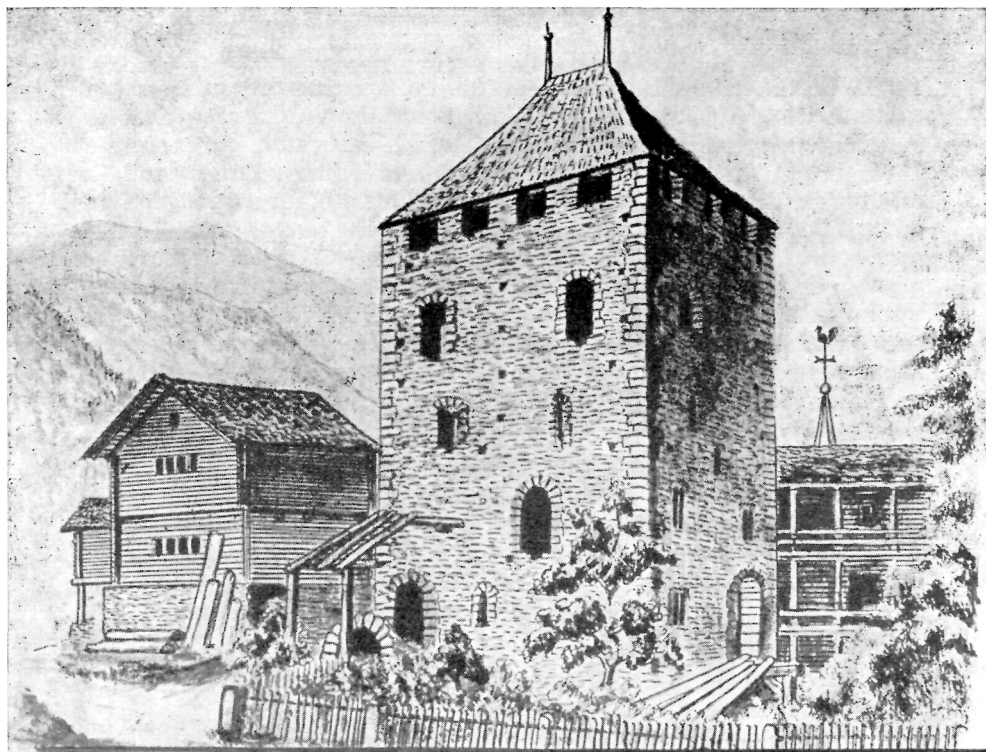


Fig. 3. — **Tour de Vissoie et ballios**
(Dessin d'E. Wick)

l'Etat, les gens du pays refusèrent tout secours pécuniaire, mais acceptèrent les conseils de l'ingénieur cantonal Paul de Rivaz pour la reconstruction du village. Les deux tiers de l'ancien bourg dit la Crettetaz furent détruits, mais aucun récit ne décrit le ballios. Encore de nos jours (1937) on voit des traces de cet incendie et des restes de murs de maisons. En 1880, on allait encore fort peu dans le Val d'Anniviers, isolé de la vallée du Rhône par les gorges des Pontis, les premiers hôtels venaient de s'ouvrir, aussi les descriptions des voyageurs sont-elles rares et les documents iconographiques presque nuls. Cependant, nous avons utilisé des récits des gens de Vissoie, deux dessins anciens, une photographie de 1878 et surtout le relevé des bases encore existantes du vieux ballios.

La description du Valais de Furrer, écrite en 1852, a été illustrée par Emil Wick dont le manuscrit est conservé à Bâle¹⁹.

¹⁹ Les dessins d'Emil Wick, exécutés entre 1864 et 1867, sont intercalés dans le volume du P. S. Furrer, *Statistik von Wallis*, Sion, 1852, Bibliothèque

On y trouve deux dessins concernant Vissoie aux pages 113 et 114. A la page 113, la vue générale du village avec le texte suivant : « Auf dem Capellenhügel westlich von Vissoye sind niedrige aber sehr dicke Überreste des Schlosses. Mitten im Dorfe steht der starke außen ganz gut erhaltene, als Speicher gebrauchte Thurm p. 114, fig. 1, mit angebautem, dazugehörendem großen Holzhause, daher er der hölzerne Thurm heißt, obschon er von Stein ist. Es befinden sich außerdem noch mehrere große, steinerne und hölzerne, mit Treppenthürmen versehene, schloßähnliche Häuser in Vissoye. Obige Ansicht ist Vissoye von der Nordseite her aufgenommen. » A la page 114 le texte suivant : « Der Thurm in Vissoye von der Südseite ». Seul ce deuxième dessin est intéressant, l'autre est trop général bien qu'on y voie le toit du ballios. Ce qui est curieux, c'est qu'on désignait par confusion la tour de pierre « la tour de bois », au lieu de l'appliquer au « dazugehörenden großen Holzhause ». Nous savons par les textes qu'il y a toujours eu l'une à côté de l'autre ces deux tours en pierre et en bois. Dans la vue du sud on aperçoit la tour en pierre et par derrière à droite une partie du ballios. Ce dessin, qui doit avoir été fait suivant le procédé de la chambre noire, est sinon artistique du moins très exact (fig. 3). Malheureusement les limites latérales de l'édifice en bois avec ses galeries ne sont pas visibles, elles sont cachées par un arbre et par la tour en pierre. Une vue photographique de la collection de M. Paul Vionnet, qui a parcouru la vallée en 1878 pour étudier les pierres mégalithiques, nous donne la vue de l'église et du bourg avant l'incendie ; on y aperçoit le haut du ballios sur l'autre face, se détachant sur la tour en pierre (fig. 4). Cependant, malgré les destructions et les déplacements de rues après l'incendie, nous étions persuadés, étant donné l'esprit très conservateur des Anniviards, que les fondations devaient encore subsister. Une inspection minutieuse du terrain, en août 1937, nous a révélé qu'en effet les bases de la tour étaient encore intactes. Connaissant le plan de base, il devenait possible de reconstituer exactement l'élévation de l'édifice.

Le bâtiment (N° 192) derrière la tour en pierre a été reconstruit en supprimant une ruelle et en conservant un côté du mur du ballios comme façade de l'immeuble (fig. 2). La rue actuelle, au lieu de passer derrière la tour de bois, passe par-dessus sa cave inférieure. Cette cave inférieure, entièrement conservée, ouvre sur une courette très profonde aménagée dans une partie de la cour de l'immeuble qui est au levant de la maison N° 192. Cet échange de parcelles a eu lieu après l'incendie. Grâce à ces circonstances, nous avons pu établir la base et les dimensions du



Fig. 4 — **Vue de Vissoie en 1878**

B. Le ballios

(Photographie de P. Vionnet)

ballios. Les autres documents graphiques nous ont permis de reconstituer son aspect en élévation. Sans doute, en 1880, la vieille tour en bois ne dominait plus le bourg ; convertie en habitation elle était enserrée par d'autres immeubles aussi élevés qu'elle et de ce fait elle disparut sans attirer l'attention. Au dire de témoins oculaires cet édifice était habité en dernier lieu par des personnes de Grimentz ; il avait trois étages en bois, pas de cuisine, les étages étaient reliés par des échelles ou escaliers de bois. Les relevés faits sur place nous donnent plus de précisions. Cette tour mesurait à la base 5,08 m. sur 6,13 m. avec des murs épais de 0,64 m. (fig. 5). Les deux étages inférieurs étaient en maçonnerie. La cave du rez-de-chaussée, encore conservée, est voûtée en berceau, elle était indépendante des autres étages et en partie enterrée, car elle se trouvait à flanc de coteau. On y accède par une porte avec arc en plein cintre, en

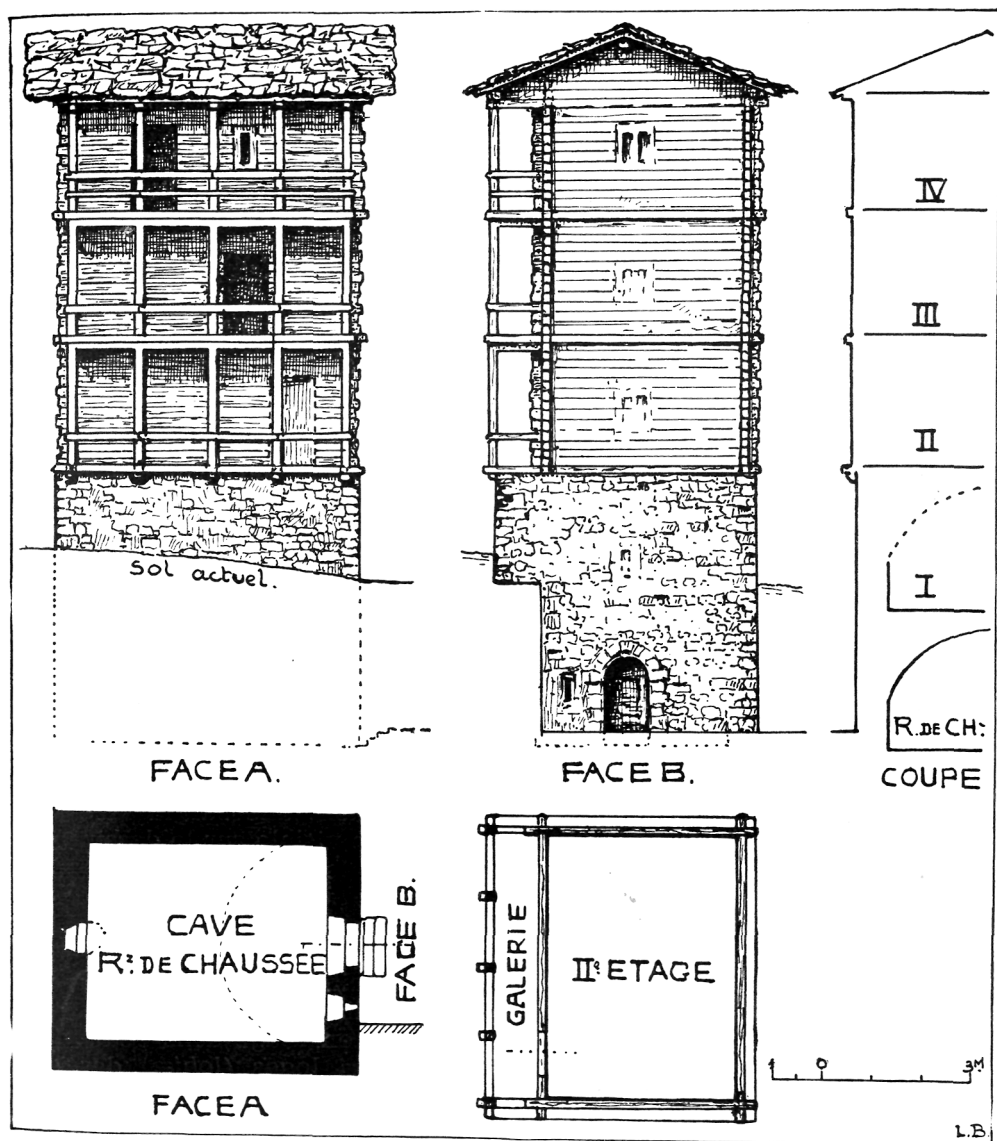


Fig. 5 — Plan et élévation du ballios de Vissoie

descendant encore trois marches depuis la courette profonde. Une petite meurtrière à côté de cette porte est le seul jour sur cette face. Sur la paroi opposée de la cave un soupirail, en partie pris dans la voûte, ouvrait sur la ruelle supprimée, maintenant dans la cave du N° 192. La courette profonde est à 2,95 m. en dessous de la cour actuelle, au niveau de la rue principale, au levant de l'ancien bourg. On y parvient par une échelle. Au-dessus de cette cave, il y avait encore un étage en pierre, dont une partie des murs subsistent sur une hauteur de plus de 2 mètres du côté du levant (cour basse) et dans le mur de face de l'immeuble N° 192, qui montre encore un contrefort, reste de la face NO de la tour. Les arrachements et les restes d'encorbellement dans le mur du N° 192 indiquent que cet étage devait aussi être voûté. Ces voûtes ne sont pas fréquentes dans la vallée, les caves étant presque toujours recouvertes par une poutraison. Les maçonneries sont en tout cas du XIV^e siècle, peut-être encore dans certaines parties du siècle précédent. Au-dessus de ce socle maçonné s'élevaient les trois étages en bois et un demi-étage dans le toit. Ces étages ouvraient au midi sur des galeries bien visibles dans le dessin de Wick, des échelles reliaient ces galeries. La partie en bois est construite avec des madriers superposés à bouts dépassants, qui se croisent aux angles, comme dans les chalets de la région. Nous pensons qu'on entrait par l'étage supérieur en pierre, de la ruelle du bourg, et par les galeries aux différents étages. L'élévation nous montre que le ballios ne dépassait guère 14 mètres avec des vides d'étages d'environ 2,40 m. Le toit peu incliné, à deux pans, était recouvert de bardeaux. Il semble y avoir eu peu d'ouvertures, sauf sur les galeries regardant la tour en pierre ; on n'en voit aucune au NO sur la photographie de 1878, et probablement une sur la face est au dernier étage (fig. 4). La seule fenêtre visible sur le dessin est en forme de meurtrière étroite, les portes sont basses. Sur la photographie on aperçoit une cheminée de pierre qui a dû être établie quand la tour a été convertie en habitation. Sans vouloir affirmer que le ballios du XIII^e siècle ait subsisté tel quel jusqu'en 1880, nous pouvons être certain que, malgré quelques modifications, il avait conservé les dispositions générales primitives. Le type des galeries est encore en usage dans beaucoup de chalets, il rappelle les anciennes loges (*lobiæ*) des châteaux du moyen âge. Il est probable que ces galeries étaient légèrement en saillie sur le socle en maçonnerie, mais peu avancantes, car ici elles se répètent aux trois étages, avec des supports d'un diamètre important. Toutes ces indications nous sont précieuses, car elles nous montrent un exemple ancien de tour en bois. Il est même logique que la cour-neuve en pierre, construite pour défendre le bourg, soit d'une origine plus récente que la tour en bois, car on ne concevrait pas qu'on ait édifié après coup cette tour, dominée par un ouvrage plus important.



Fig. 6 — **Lens. Ancienne maison-tour de 1621**

(Photographie de L. Blondel)

Le terme de ballios ou barlioz mérite notre attention, il désigne une maison forte. On a pu s'en servir comme magasin ou grenier, mais c'était bien une tour de défense. Beaucoup de localités tirent leur nom de cette racine comme Balla, Bailleul, Belœil, Bailleau-le-Pin, etc... elles ont toutes pour origine une fortification²⁰. Ducange indique du reste que *ballium* est une espèce de défense (*species propugnaculi*). On y lit ce passage : *Pro faciundo turre et de ballio faciundo ad mensuram turris Parisius*. Il ne faut pas confondre ce terme avec le bayle ou baille, espace ou cour entourant un ouvrage fortifié. En Savoie, nous retrouvons cette dénomination de ballios ou barlioz pour désigner des châteaux, par exemple à Monthouz près d'Annecy et à Hermance près Genève (Le barrioz). Léon Ménabrea disait aussi pour le mot barrioz : « qui en vieux langage signifie un endroit fortifié »²¹.

Connaissant l'aspect de cette tour, nous pouvons maintenant rechercher s'il n'y a pas encore des types analogues. En Valais, nombre de constructions en bois perpétuent dans de simples chalets d'habitation cette forme de tour, sur base en maçonnerie. La maison Juilet à Vissoie, déjà citée, offre aussi des analogies, mais son cube est plus important et dès le début elle a été des-

²⁰ Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, Leipzig, 1896-1904, 2 vol.

²¹ L. Ménabréa, *Des origines féodales...*, 1865, p. 298.

tinée à l'habitation²². Dans le Val d'Anniviers et surtout dans le Val d'Hérens, on remarque beaucoup de maisons en bois de quatre et cinq étages, par exemple aux Haudères et à La Sage, mais la division de ces édifices est double, mi-bois, mi-pierre sur toute la hauteur de l'immeuble ; c'est un type différent. Deux autres édifices par contre nous semblent présenter des ressemblances frappantes avec la tour de Vissoie, ce sont : le Meyerhaus de Stalden et une ancienne construction communale à Lens²³. Le vieux Meyerhaus de Stalden (maison Venetz), dans la vallée de Viège, comprend un très haut socle de maçonnerie avec deux étages, la cave, avec au premier une salle et par-dessus un seul étage en bois destiné à l'habitation. A Lens (fig. 6), une ancienne maison avec une inscription et des armoiries ayant rapport au marché et aux halles, de 1621, comprenait trois étages en pierre et un en bois²⁴. L'aspect général dans ces deux exemples est bien celui d'une tour, mais la partie en bois est moins importante qu'à Vissoie. Ce sont des types plus tardifs, on commençait déjà à substituer la pierre au bois. On trouverait sans doute encore d'autres édifices du même genre dans les Alpes.

En résumé, grâce à l'exemple du ballios de Vissoie nous pouvons avoir une idée des tours en bois du moyen âge. Sans doute notre pays a eu des donjons en charpente plus importants, mais étant donné la longueur des arbres utilisés il ne nous semble pas que dans la majorité des cas on ait dépassé de beaucoup des bases de 6 à 7 mètres. Du reste, la plupart des tours romanes en pierre restent dans ces limites.

Soit la tour en pierre, soit la tour en bois défendaient l'extrémité méridionale du château d'Anniviers ; un fossé de ce côté complétait la position sur ce front qui était le plus accessible. Au cours des siècles le terrain s'est élevé et a enterré ces constructions et les ouvrages qui les protégeaient. Par contre le front sud-ouest du bourg était défendu naturellement par les pentes abruptes dominant la Navisence. L'histoire ne nous dit pas si cette fortification, qui pouvait servir de refuge aux hommes de la vallée, a été utilisée pendant les guerres féodales.

Louis BLONDEL

²² *La Maison bourgeoise en Suisse*, vol. 27 : *Le Canton du Valais*, Zurich, 1935, Pl. 68, No 2, 3, 4.

²³ Pour Stalden, voir *Maison bourgeoise...*, vol. cité, Pl. 82, No 4 ; J. Früh, *Géographie de la Suisse*, trad. française de Ch. Burky, t. II, Lausanne, 1939, p. 385, fig. 134.

²⁴ Relevés personnels de 1936. Cette tour est appuyée à une maison qui a un escalier à vis. Sur la porte d'entrée de l'escalier l'inscription suivante : PETRUS BON/IVINI PLANÆ/VILLÆ CA[PITANEUS] ET MI[NISTRALIS]/MARCARUM / ET ALARUM est accompagnée de la date 1621 et d'armoiries portant une grappe de raisins (sur Pierre Bonivini, voir *Armorial*, p. 38). Depuis nos relevés de 1936, cette maison a été malheureusement démolie.